

Exposition **Simone** **Veil** **Mes** **sœurs** **et moi**

DOSSIER DE PRESSE
JANVIER 2026

**Mémorial
de la SHOAH**
Musée,
Centre
de documentation

Mémorial de la Shoah
fondation reconnue d'utilité publique - SIREN 784 243 764
© Archives famille Veil.

Mémorial de la Shoah
À partir du 10 février 2026

Entrée gratuite

SIMONE VEIL. MES SOEURS ET MOI

Après l'exposition itinérante *Simone Veil, un destin. 1927-2017* présentée en 2020, puis *Simone Veil, une vie de combats* accueillie au Lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon en 2025, le Mémorial de la Shoah consacre à nouveau une exposition à cette figure majeure de la vie politique française et de la mémoire de la Shoah. *Simone Veil. Mes sœurs et moi* plonge au cœur de l'intimité de la fratrie Jacob, dont le destin fut bouleversé par la guerre. On y découvre une Simone Veil souriante et insouciante, loin des représentations figées de la femme d'État.

Conçue par **David Teboul** et inspirée de l'ouvrage et du film éponymes qu'il a réalisés, l'exposition prolonge le travail de l'auteur autour de la mémoire et de la transmission. Elle repose sur des **extraits de correspondances, journaux intimes et récits** et dévoile des **photographies issues des archives des familles Jacob et Vernay**.

Les trois sœurs Jacob, Madeleine (dite Milou), Denise et Simone grandissent à Nice, dans les années 1920, au sein d'une famille juive française. Leur enfance heureuse est peu à peu bouleversée par les crises économiques et politiques des années 1930, puis par l'Occupation et les persécutions antisémites.

Denise s'engage dans la Résistance et sera déportée à Ravensbrück. Simone, Milou, Jean et leur mère Yvonne sont arrêtés. Les trois femmes sont déportées à Auschwitz au printemps 1944. Yvonne meurt à Bergen-Belsen ; Milou revient affaiblie, Simone survit. Leur père André et leur frère Jean, déportés en 1944 par le convoi 73, ne reviendront pas.

À travers les écrits et les photographies conservés par la famille, les entretiens réalisés par David Teboul, et les voix des comédiennes Isabelle Huppert, Marina Foïs et Dominique Reymond, l'exposition restitue **le parcours des sœurs Jacob, de l'insouciance niçoise à la reconstruction d'après-guerre**. Ces archives personnelles éclairent l'expérience de la Shoah à travers le regard de jeunes femmes et interrogent la manière dont se tissent mémoire intime et histoire collective.

Réalisateur et photographe, David Teboul est l'auteur du documentaire *Simone Veil, une histoire française* et du livre *Simone Veil. Mes sœurs et moi*. Son travail explore la mémoire et la transmission à travers des récits personnels.

Hommage à Jean Jacob : ses photographies exposées pour la première fois

L'exposition rend également hommage à **Jean Jacob, qui voulait devenir photographe**. En 1942, il travaille brièvement dans un laboratoire photo avant d'être déporté, en 1944, avec son père, dans le seul convoi français à destination des pays baltes, où il est assassiné. Ses sœurs n'en apprendront les circonstances qu'en 1978.

Plusieurs de ses clichés, précieusement conservés par la famille, sont présentés ici pour la première fois.

Exposition *Les sœurs Jacob* de Marie Desplechin et Fred Bernard

Dans Citizen Kane, Orson Welles retrace la vie d'un magnat de la presse qui, sur son lit de mort, prononce un seul mot, énigmatique : « rosebud ». On découvrira qu'il nommait ainsi sa luge d'enfant.

Le « rosebud », le secret, de Simone Veil est le trio – ou plutôt « le double duo », comme l'écrit Denise Vernay – qui liait Milou et Denise et Milou et Simone. Milou avait été déportée à Auschwitz avec Simone et leur mère, Yvonne. Quelques mois après avoir réalisé un film et écrit Simone et ses sœurs, j'ai eu envie que Marie Desplechin adapte mon récit. Seule Marie pouvait entendre et interpréter avec justesse et cœur l'histoire douloureuse, bouleversante des sœurs Jacob et écrire ce magnifique scénario.

Bien que je lise peu de bandes dessinées, j'ai adoré le travail du dessinateur Fred Bernard sur la grand-mère de Robert Badinter, Idiss, puis sa belle adaptation de La Vie secrète des arbres.

J'aime son dessin élégant et la plume subtile et tendre de Marie Desplechin. Notre éditeur Laurent Muller et moi savions ce casting réussi. Quelle chance pour les sœurs Jacob !

David Teboul

Marie Desplechin accompagne l'exposition des planches originales de la bande dessinée d'un texte sur Gilda et Pierre Gejdygier, le père et la tante de son mari, à qui elle a dédicacé cet album.

Les sœurs Jacob de Marie Desplechin et Fred Bernard. Éditions Les Arènes BD, 2025.

EXTRAITS DE LETTRES ET ÉCRITS PRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION

4 mars 1944

Denisette chérie, tout d'abord, excuse ce papier mais je n'en ai plus et sans ça il faut que je retarde cette lettre jusqu'à lundi, et comme ce soir je suis bien disposée, il faut en profiter. Pourquoi suis-je bien disposée ? Je ne sais vraiment pas. Peut-être parce que j'ai passé une très agréable après-midi à la maison à parler avec Maman, elle est si compréhensive, elle est épataante ! Milou est venue nous rejoindre vers la fin de l'après-midi et c'était très agréable mais il manquait toi, ma chérie, quand serons-nous toutes les quatre à bavarder, tous les six. [...] Que le temps a passé vite depuis notre enfance qui est à la fois très loin et tout près ! [...] Mais je doute que nous soyons souvent réunis tels que nous étions. [...] La famille aussi est assimilée à bien des souvenirs. L'autre jour, avec Milou, nous nous rappelions les promenades du dimanche avec eux. Il n'y a pas de doute nous avons eu une belle enfance, c'est déjà beaucoup.

Maintenant, pensons au présent. Pour moi, est-il heureux ou malheureux ? Il faudrait que je sois difficile et exigeante pour le trouver malheureux, j'ai quelques crises de cafard de temps en temps, mais dans l'ensemble je ne veux pas me plaindre. [...]

En ce moment je lis je ne sais pas combien de livres à la fois, plus ou moins attrayants d'ailleurs : L'Évolution créatrice (rasant au possible), Ainsi parlait Zarathoustra (bien), Mein Kampf (insipide et mal traduit).

Je te quitte Denisette chérie, en t'embrassant très affectueusement et en t'envoyant encore tous mes remerciements,

Simone

Journal de Milou, 18 mars 1943

Vingt ans aujourd'hui, c'est terrible ! Je n'ai rien fait encore qui justifie ma venue dans ce monde. Je n'ai rien fait encore ! Voilà que bientôt je serai vieille, je ne chercherai plus même, et je ne connais presque rien, et je n'ai rien fait. C'est terrible. Et quel temps perdu !

Denise

« On n'a pas eu beaucoup le temps de parler de la déportation à ce moment-là.

Pourquoi ? Déjà, il fallait simplement vivre, quand nous sommes rentrées.

Pourquoi aurait-il fallu en parler ? Certains ne parlent jamais de leur deuil.

Ce que je ressens – et je crois que Simone pense comme moi –, c'est que la Shoah, ce n'est pas la même chose que la déportation. Ce sont les lois, les règles qui ont régi la Shoah qui la rendent si effroyable. Mon histoire n'a pas été la même que celle de mes parents, ni que celle de mes frère et sœurs.

BIOGRAPHIES DE LA FAMILLE JACOB

Madeleine « Milou » Jampolsky, née Jacob (1923-1952)

Aînée de la famille Jacob, Madeleine, surnommée Milou, naît à Paris. En 1924, ses parents André et Yvonne s'installent à Nice avec leurs enfants. Durant l'Occupation, Milou travaille pour subvenir aux besoins de la famille tandis que sa sœur Denise entre en Résistance. Le 30 mars 1944, Milou est arrêtée avec sa mère Yvonne, sa sœur Simone et son frère Jean. Déportées à Auschwitz par le convoi n° 71 du 13 avril 1944, Milou, Simone et leur mère sont ensuite transférées au camp de Brobeck, puis emmenées dans une marche de la mort jusqu'à Gleiwitz en janvier 1945. Après un transport en train de huit jours, sans eau ni nourriture, elles arrivent à Bergen-Belsen. Séparée de Simone, Milou reste auprès de sa mère, qui meurt du typhus en mars 1945. Elle-même atteinte, Milou survit grâce à la libération du camp par les troupes britanniques le 15 avril 1945 et veille sur Simone. De retour à Paris, les sœurs découvrent le sort tragique de leur famille. En 1949, Madeleine épouse Pierre Jampolsky et donne naissance à un fils, Luc. Le 14 août 1952, sur le chemin du retour d'un séjour à Stuttgart chez Simone et Antoine Veil, Milou perd la vie sur le coup dans un accident de voiture. Son fils Luc, âgé d'un an, meurt à l'hôpital quelques jours plus tard, dans les bras de Simone.

Denise Vernay, née Jacob (1924-2013)

Seconde fille de la famille Jacob, Denise naît à Paris et grandit à Nice. Comme ses frères et sœurs, elle est éclaireuse sous le totem de Miarka. Sous l'Occupation, alors qu'elle est lycéenne, elle relaie les messages de Radio Londres, diffuse des tracts et aide à cacher des enfants juifs. En 1943, elle s'engage pleinement dans la Résistance. Mise en contact avec le mouvement Franc-Tireur, elle devient à 19 ans agente de liaison à Lyon sous le nom de code Miarka. Après l'arrestation de sa famille en avril 1944, elle rejoint les Mouvements unis de la Résistance en Haute-Savoie sous le pseudonyme « Annie ». Arrêtée alors qu'elle transporte des postes émetteurs et des fonds pour le maquis des Glières, elle est torturée par la Gestapo, puis déportée à Ravensbrück le 28 juillet 1944. Enregistrée sous un faux nom, son identité juive n'est pas connue. Transférée à Mauthausen le 2 mars 1945 dans un convoi de déportées « Nuit et Brouillard », elle est libérée par la Croix-Rouge internationale le 21 avril 1945. En 1947, elle épouse le résistant Alain Vernay, avec qui elle a trois enfants. Elle consacre ensuite sa vie à la transmission de la mémoire de la Résistance et de la déportation.

BIOGRAPHIES DE LA FAMILLE JACOB

Simone Veil, née Jacob (1927–2017)

Benjamine de la famille Jacob, Simone naît à Nice. Son enfance est heureuse, marquée par une fratrie unie et un lien très fort avec sa mère Yvonne. Adolescent sous l'Occupation, elle poursuit sa scolarité et son engagement d'éclaireuse, tandis que les persécutions s'intensifient. En novembre 1943, munie de faux papiers au nom de « Jacquier », elle quitte le lycée pour travailler à la bibliothèque municipale. En mars 1944, elle passe son baccalauréat, dont elle n'apprendra la réussite qu'après la guerre. Le 30 mars 1944, elle est arrêtée par la Gestapo, entraînant l'arrestation de sa mère Yvonne, de son frère Jean et de sa sœur Madeleine. Internées à Drancy, les trois femmes sont déportées à Auschwitz par le convoi n° 71 du 13 avril 1944. Âgée de 16 ans, Simone est transférée avec sa mère et sa sœur au camp de travail de Brobeck, puis subit la marche de la mort avant d'être envoyée à Bergen-Belsen, où elle est séparée des siennes. Libérée le 15 avril 1945, elle rentre à Paris et apprend la disparition de son père et de son frère et la déportation de sa sœur Denise. Elle entame ensuite des études de droit et à Sciences Po, épouse Antoine Veil en 1946 et devient mère de trois fils. La mort accidentelle de Madeleine, seule personne avec laquelle elle partageait l'expérience de la déportation, est pour elle un nouveau drame. Devenue magistrate, Simone Veil entame une vie de combats sociaux majeurs. Simone Veil incarnait la résilience et le courage : marquée par la déportation, elle transforma son expérience en engagement pour la justice, la mémoire et les droits des femmes.

Jean Jacob (1925–1944)

Seul fils de la famille Jacob, Jean naît en 1925 et grandit à Nice. Adolescent, il rejoint les Éclaireurs et interrompt ses études en 1941 pour travailler, nourrissant le projet de devenir photographe. En août 1942, il est employé comme aide-photographe chez Emka Photo mais le laboratoire ferme en raison des lois antisémites. En mars 1944, il est hébergé avec sa mère et ses sœurs par des amis. Le 30 mars 1944, il est arrêté par la Gestapo avec sa sœur Madeleine et leur mère Yvonne, puis interné à Drancy le 7 avril. Jean assiste alors au départ de ses sœurs et de sa mère vers Auschwitz-Birkenau. Son père André, arrêté à Nice, l'y rejoint le 21 avril 1944. Espérant échapper à la déportation, Jean et son père se portent volontaires pour l'Organisation Todt. Mais ils sont déportés le 15 mai 1944 par le convoi n° 73 vers le Neuvième Fort de Kaunas et la prison de Patarei à Reval (Tallinn). Seuls 22 des 878 déportés survivront. Jean meurt en déportation en 1944.

BIOGRAPHIES DE LA FAMILLE JACOB

Yvonne Jacob, née Steinmetz (1900–1945)

Yvonne Célestine Marguerite Jacob, née Steinmetz, naît le 12 décembre 1900 à Paris, dans une famille juive non pratiquante. Bachelière et étudiante en chimie, elle épouse André Jacob à 21 ans et renonce à ses études. Après la naissance de ses filles Madeleine et Denise, la famille s'installe à Nice. Un fils, Jean, naît en 1925, puis Simone en 1927. Yvonne se consacre à ses enfants et bâtit un foyer où la culture et l'art occupent une place centrale. Femme moderne et engagée, elle participe à des activités communautaires tout en s'efforçant de préserver une vie familiale aussi normale que possible face aux persécutions. Arrêtée le 30 mars 1944 avec Madeleine et Jean, peu après l'arrestation de Simone, elle est internée à Drancy. Le 13 avril 1944, elle est déportée avec Madeleine et Simone à Auschwitz-Birkenau par le convoi n° 71. Toutes trois sont ensuite transférées au camp de travail de Brobeck. Yvonne survit à la marche de la mort et arrive à Bergen-Belsen le 30 janvier 1945. Atteinte du typhus, elle meurt en mars 1945, à 45 ans, dans les bras de sa fille Madeleine.

André Jacob (1891-1944)

Né dans le 9e arrondissement de Paris, André est le fils d'Edmond Jacob et de Mathilde Schnerb. Admis à la section architecture de l'École des beaux-arts, ses études sont interrompues par la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle il est fait prisonnier dès 1914. Il est interné en Allemagne, d'où il rentre, après plus de quatre ans de captivité, le 17 mars 1919. Il reprend ses études et, en 1919, reçoit le deuxième second grand prix de Rome. Deux ans plus tard, il épouse Yvonne Steinmetz et, après la naissance de leurs deux premières filles, s'installe à Nice en 1924 avec sa famille. Il exerce alors comme architecte, participant à la vie professionnelle locale sur un marché immobilier en plein essor, jusqu'à la crise de 1929 qui frappe l'activité économique. Avec l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale et les lois antisémites du régime de Vichy, André perd progressivement le droit d'exercer sa profession en raison de son origine juive. D'après les registres d'internement du camp de Drancy, il arrive au camp le 21 avril 1944, quelques semaines après l'arrestation de sa femme, de ses filles et de son fils. Il y retrouve son fils Jean. Tous deux sont déportés le 15 mai 1944 par le convoi n° 73, un convoi exclusivement masculin qui part de Drancy vers les camps des Pays baltes (Lituanie et Estonie). André Jacob meurt en déportation à l'âge de 53 ans.

DAVID TEBOUL

Cinéaste, vidéaste, documentariste

Les films de David Teboul ont été sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux.

En 2001, il s'enferme dans l'atelier d'Yves Saint-Laurent pendant plusieurs mois : *Yves Saint-Laurent, 5 avenue Marceau 75116 Paris*, est un regard sur les rituels secrets et le processus de la création dans cette maison ; c'est un film sur l'homme et sa mélancolie. Il réalise un film consacré à sa vie et son œuvre, *Yves Saint-Laurent, le temps retrouvé*. Ces deux films sont coproduits et diffusés sur Canal Plus.

En 2003, il réalise un portrait intime sur et avec Simone Veil : *Simone Veil, une histoire française*.

En 2018, il est l'artiste invité pour l'entrée au Panthéon de Simone Veil ; il réalise une œuvre sonore et visuelle en cinq tableaux : *Le Kaddish sera dit sur ma tombe*, texte et voix de Simone Veil, *Minute de silence, l'Aube à Birkenau, Les arbres à Birkenau*, installation de deux œuvres (néon et photographie) dans le Panthéon, *Simone Veil se confie*, installation sonore au Panthéon (à l'intérieur et à l'extérieur du monument -durée 9h), *Une nuit à Birkenau*, installation sonore au Panthéon (à l'intérieur et à l'extérieur du monument -durée 6h).

En 2019, il signe *Sigmund Freud, un juif sans dieu*, long métrage documentaire pour Arte sur la vie et l'œuvre de Sigmund Freud, ses correspondances et sa relation à sa fille Anna. Le film sort en salle en Autriche et en Allemagne.



@Laurent Goumarre



@Thomas Klotz

QUESTIONS À... DAVID TEBOUL

Le cinéaste, artiste et auteur David Teboul a rencontré Simone Veil en 2003. Dès lors, un lien s'est créé à travers un dialogue ininterrompu, qui a permis à une mémoire – parfois douloureuse – d'émerger.

Extraits d'un entretien entre Mathieu Lericq et David Teboul, présent dans le livre *Simone Veil, mes soeurs et moi*.

Mathieu Lericq : Dans le livre *Simone Veil. L'aube à Birkenau* (2020), construit à partir d'archives textuelles et photographiques, il est question du moment où vous avez vu Simone Veil pour la première fois à la télévision, à la fin des années 1970. En quoi cet épisode est-il fondateur pour vous et annonce-t-il la rencontre réelle, qui aura lieu au début des années 2000 ?

David Teboul : La première fois que j'ai vu Simone Veil à la télévision, j'avais dix ans. Il s'agissait d'un débat dans le cadre de l'émission *Les Dossiers de l'écran*, à l'issue d'un épisode de la série *Holocauste*. (...) Cette série met en scène une famille juive allemande entre 1935 et 1945. Cette famille pourrait être la famille Jacob. Il s'agit d'un téléfilm très médiocre mais aussi bouleversant. Je n'ai jamais autant pleuré devant un programme télévisuel, je crois. Toute la France était bouleversée. (...) À l'issue du troisième épisode de la série, *Les Dossiers de l'écran* avaient pour thème « Vie et mort dans les camps nazis ». Simone Veil participait au débat. Il contient tous les symptômes de l'époque concernant les biais à travers lesquels on traitait ces événements. Au cours du débat, un conflit a émergé sur les différences entre les déportations des Juifs et les déportations des résistants. Marie-Claude Vaillant-Couturier représentait les déportés résistants.

Simone Veil m'a impressionné. D'abord, je la trouvais très belle. Mais surtout, les mots qu'elle a employés m'ont touché. À l'époque, on ne parlait jamais d'intimité. Un dirigeant politique ne parlait pas de sa vie privée. Simone Veil a évoqué sa vie à Nice. Ça détonnait dans le paysage de l'époque. Elle a dit que les relations entre les détenus étaient vraiment plus difficiles que ce qu'en montre la série. Elle lui reprochait d'être mielleuse. Cela m'a profondément troublé. Son visage. Son chignon. Ses propos ont perturbé la perception que j'avais eue de la série.

M. L. : Ce lien intime a impliqué que vous réalisiez finalement un film en 2004. Aviez-vous enregistré beaucoup d'heures de conversation ?

D. T. : Dans le cadre de *Simone Veil, une histoire française*, je l'avais beaucoup filmée. On se voyait au moins une fois par mois pour déjeuner. Après sa mort, j'ai eu envie de réaliser un autre film à partir des entretiens filmés. Un jour, elle m'avait dit : « J'espère que vous ferez quelque chose de toutes ces heures d'entretiens. » Dans ces entretiens, elle parlait de sa sœur Milou, de son frère Jean. Elle évoquait les carnets de Milou. À la mort de Simone Veil, j'ai été surpris de l'importance qu'elle avait acquise pour le grand public. Je m'étais habitué à la percevoir par le prisme de l'amitié. Il faut dire qu'elle appréciait la compagnie de personnes très diverses. Elle était proche de Gisèle Halimi, qu'elle voyait souvent. Elle voyait aussi Marcelline Loridan-Ivens, qu'elle avait connue à Auschwitz.

M. L. : À qui cette exposition s'adresse-t-elle ? A-t-elle été conçue pour un public en particulier ?

D. T. : Intimement, j'aimerais que des adolescents puissent entrer dans cette famille, s'identifier à ses membres en suivant leur parcours. J'aimerais que tous les publics se sentent concernés, y compris le jeune public. Concernant le public plus âgé, l'exposition le plonge dans sa jeunesse. Tout un pan de l'exposition renvoie à la jeunesse des sœurs Jacob. Simone Veil a dix-neuf ans lorsqu'elle rentre des camps. Elle a eu dix-huit ans en déportation. C'est une exposition sur des jeunesse brisées par la guerre. Il est intéressant de voir comment des femmes de quatre-vingts ans reviennent sur leur jeunesse brisée.

M. L. : Rencontrer Simone Veil a-t-il impliqué d'aborder la Shoah de manière particulière ? Qu'est-ce qui a été si important dans cette relation, au point de faire de la mémoire le sujet central de vos œuvres ?

D. T. : (...) mon idée fut très tôt d'intégrer la famille Jacob au roman national. Je trouvais qu'il était intéressant d'aborder l'histoire à travers la trajectoire de cette famille française, issue de la bourgeoisie désargentée, qui a été marquée par la Première Guerre mondiale et le scoutisme dans les années 1930, et qui a subi plus tard la déportation et les camps du fait de l'Allemagne nazie et de Vichy. Les Jacob représentaient l'itinéraire des Juifs français dont l'histoire rompt avec les révisionnismes actuels. Cette famille n'a pas été protégée par le régime de Vichy, même en étant patriote et assimilée. J'ai compris que cette famille, l'ensemble de ses membres, pouvait entrer au Panthéon. Dans cette famille, on trouve des personnalités très différentes. Yvonne ne ressemble pas à son époux. Ils ne partagent pas tout à fait les mêmes opinions. Elle est plus sensible aux idées du Front populaire de Léon Blum. Il était plus conservateur, plus réfractaire à la réconciliation avec l'Allemagne. Ce qui m'intéresse, n'étant pas historien, ce sont les fictions et ce que dégage le réel. Le fictionnel. Je me suis intéressé à leur jeunesse, à la chronique du quotidien. Comment l'intime et l'histoire se rencontrent. Plus tard, je me suis intéressé à la manière de se reconstruire. Ce que signifie de porter cette histoire à la fois tragique et hors du commun : la France d'avant-guerre, la France pendant la guerre et la France d'après-guerre. Dans la troisième période, on peut constater une distinction de statut entre les anciens déportés, selon qu'ils aient été résistants ou déportés juifs. Comme je m'intéresse beaucoup aux petites choses pour considérer les grandes choses, j'ai inventorié les aspects les plus minimes, notamment sur la vie à Nice.

M. L. : Quels documents inédits l'exposition permet-elle de découvrir ?

D. T. : L'exposition fait découvrir au public de nombreux éléments inédits, concernant Denise Vernay par exemple. Des récits écrits juste après sa déportation à Ravensbrück, qui contiennent un témoignage de sa vie dans le camp. Ce sont des textes à la première personne. Il y a aussi d'autres textes écrits plus tard, où elle revient sur l'expérience de la déportation des résistants, qui permettent de mieux connaître sa vie. Des poèmes sont également rendus publics, écrits au retour du camp ; ils concernent la vie d'avant, sa mère disparue. Il y a également une correspondance avec sa sœur Simone, des lettres de Denise à la fin de sa vie portant sur leur incapacité à évoquer leur déportation respective. Le sentiment d'exclusion exprimé par Denise est une problématique majeure. Elle parle d'un « double duo », d'autant plus douloureux que cela renvoie à la mort de Milou. Ce sont des lettres tardives, datant de 1987-1989. Les sœurs y reviennent sur la difficulté de parler du passé. Elles parlent beaucoup du silence, de ce qui les a séparées, à savoir le camp. Elles évoquent aussi la difficulté de faire le deuil de Milou.

M. L. : Comment avez-vous eu accès à ces correspondances ?

D. T. : Les enfants de Simone et ceux de Denise m'ont confié les lettres. Je ne connaissais pas ces correspondances du vivant de Simone Veil. Cette dernière m'avait quand même montré les écrits que Milou avait rédigés sur sa détention à Auschwitz quelques jours après leur retour de déportation. Ces documents contenaient quelque chose que Simone ne parvenait pas à formuler. Elle m'a dit : « Je ne peux pas le raconter. Je me suis reconstruite. Je serais incapable d'évoquer de tels détails, dans une forme aussi crue. » Les témoignages des déportations ne sont pas les mêmes lorsqu'ils sont rédigés en 1946, ou dix ans plus tard, ou dans les années 1980. Le seul témoignage de Simone Veil sur les conditions d'internement à Auschwitz est une déclaration formulée à l'Assemblée nationale, très vite après la guerre, dans le cadre d'une commission d'enquête sur les déportés. Elle se présente comme « de race juive », conformément au vocable utilisé dans le camp. Ce témoignage ne dure que quelques minutes. Simone Veil a dix-neuf ans.

PLANCHE DE VISUELS PRESSE

© ARCHIVES FAMILLES VEIL ET VERNAY



PLANCHE DE VISUELS PRESSE

© ARCHIVES FAMILLES VEIL ET VERNAY



PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Mardi 10 février – 19h

rencontre

Conférence inaugurale : l'intimité d'une mémoire

David Teboul a rencontré Simone Veil en 2003. De leurs échanges s'est enclenché un lent travail de remémoration. En s'appuyant sur les enregistrements d'entretiens filmés inédits ainsi que sur des archives personnelles et familiales, David Teboul entend " dépolitisier " Simone Veil et offrir d'elle un regard renouvelé, parfois en contradiction avec l'image publique que les médias ont fabriquée. Comment le dialogue nourri entre Simone Veil et David Teboul a-t-il ouvert de nouvelles perspectives dans l'approche de l'histoire de la Shoah, l'histoire des Juifs et l'histoire de France ? Il s'agira de mieux comprendre les formes à travers lesquelles navigue David Teboul : littérature, photographie, cinéma, conception sonore, muséographie.

David Teboul, cinéaste, artiste et auteur, commissaire de l'exposition Simone Veil. Mes sœurs et moi.

En conversation avec **Rebecca Manzoni**, productrice à France Inter.

En présence de **Mathieu Lericq**, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2, et **Pierre-François Veil**, président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Dimanche 15 février - 14h

rencontre

Denise Vernay, née Jacob, et Germaine Tillion. Portraits croisés

Denise Jacob a 19 ans quand elle entre en résistance, sous le nom de Miarka. Agente de liaison à Lyon, elle est arrêtée le 18 juin 1944. Elle est déportée au camp de Ravensbrück puis de Mauthausen, alors qu'au même moment sa famille, dont sa petite sœur Simone, est plongée dans la nuit de la Shoah. Nous proposerons un portrait sensible de Denise-Miarka en convoquant notamment sa correspondance et ses écrits intimes et poétiques. Portrait croisé avec celui de Germaine Tillion qui, en juin 1940, jeune ethnologue, s'engage dans la Résistance, dans le groupe « Réseau du musée de l'Homme Hauet-Vildé ». Dénoncée, elle est arrêtée le 13 août 1942, incarcérée à la prison de la Santé puis de Fresnes, et déportée le 21 octobre 1943 à Ravensbrück.

En présence d'**Antoine de Meaux**, écrivain, poète, réalisateur, auteur de Miarka (Phébus, 2020), de **Lorraine de Meaux**, historienne, auteure de Germaine Tillion, une certaine idée de la résistance (Perrin, 2024), et **David Teboul**, commissaire de l'exposition.

En conversation avec **Claire Andrieu**, historienne, professeure émérite des universités.

PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dimanche 15 février - 16h

projection - rencontre

Simone Veil, mes soeurs et moi de David Teboul

France, documentaire, 90 min, 10.7 Productions, France Télévisions, 2022.

Elles sont trois sœurs : Madeleine, dite Milou, Denise et Simone. Elles vivent une enfance heureuse à Nice avant que la Seconde Guerre mondiale ne brise leur bonheur. Denise rejoint la Résistance et sera déportée à Ravensbrück. Simone, Milou et Yvonne, leur mère, sont arrêtées et déportées à Auschwitz. Yvonne meurt à Bergen-Belsen. Milou revient épuisée et malade. Simone résiste à tout. De leur père, André, et de leur frère Jean, elles espèrent des nouvelles. Ils ne reviendront pas. À partir de correspondances inédites et de journaux familiaux, le film raconte le destin tragique des sœurs Jacob, l'expérience intime de l'enfer des camps et la vie d'après.

En présence du **réalisateur**.

En conversation avec **Mathieu Lericq**, docteur en études cinématographiques, critique de cinéma.

Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Mercredi 25 février - 14h

ateliers et visites pour les familles

Une histoire à dessiner, une mémoire à écrire : Simone Veil. Mes sœurs et moi

Pour les familles (enfant à partir de 10 ans) pendant les vacances de février.

À l'issue de la visite guidée de l'exposition Simone Veil. Mes sœurs et moi, les participants retracent le destin de la famille Jacob. Les adultes s'initient à l'écriture épistolaire tandis que les enfants illustrent par une planche de BD un épisode marquant de la vie de la famille Jacob.

Durée : 2 h 30.

Dans cet atelier, adultes et enfants participent à une activité complémentaire.

Chacun des participants doit réserver sa place.

INFORMATIONS PRATIQUES

Simone Veil. Mes sœurs et moi.

Exposition du 10 février 2026 au 15 octobre 2026

Entrée gratuite

Mémorial de la Shoah
17, rue Geoffroy-l'Asnier
Paris 4e
Tél. : 01 42 77 44 72
contact@memorialdelashoah.org
www.memorialdelashoah.org

Ouverture de 10h à 18h
Tous les jours, sauf le samedi
Nocturne jusqu'à 22h le jeudi

Métro Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville

Commissaire scientifique :

David Teboul

Coordination générale :

Agence Eva Albaran : Tatiana Titli, Louise Riou
Mémorial de la Shoah : Clara Lainé, Sophie Nagiscarde
Scénographie : Cécile Degos
Graphisme : Eric Pillaut

Programmation autour de l'exposition : Julie Maeck

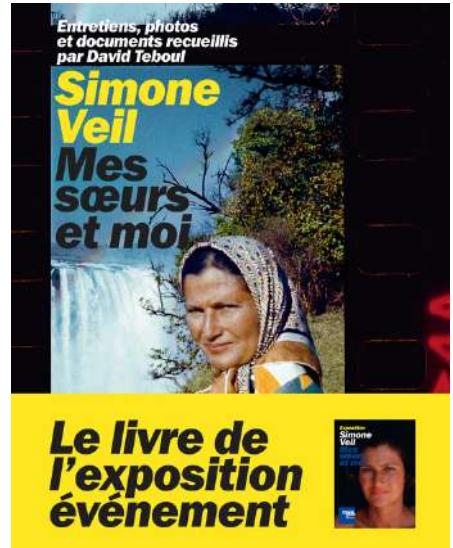
Service Communication :

Flavie Bitan, responsable du service communication
flavie.bitan@memorialdelashoah.org
Nada Madjovska, chargée de communication
nada.madjovska@memorialdelashoah.org
Sephora Zana, chargée de communication digitale
Sephora.zana@memorialdelashoah.org

UN LIVRE, UNE EXPOSITION

'L'exposition est accompagnée de la sortie de l'ouvrage *Simone Veil. Mes sœurs et moi* (Éditions Les Arènes, 380 pages, 26 février 2026, 35€)

Relations presse : Isabelle Mazzaschi - i.mazza@arenes.fr



Une immersion visuelle dans le plus vaste fonds iconographique jamais réuni sur Simone Veil et sa famille.

Ce livre propose une immersion visuelle exceptionnelle dans le plus vaste fonds d'archives jamais réuni sur Simone Veil. La mise en page, radicalement contemporaine et sensible, met en lumière plus de 1 400 documents : photographies d'archives, objets, albums de famille, lettres inédites, images personnelles jamais publiées... Grâce au concours exceptionnel du Mémorial de la Shoah, partenaire de l'ouvrage, ce trésor iconographique prend vie sous nos yeux.

La famille Veil intime

De l'enfance heureuse à Nice à l'occupation italienne de la ville, de l'arrestation de la famille à la déportation de Simone, Denise et leur mère, du séjour aux camps d'Auschwitz-Birkenau et de Bergen-Belsen à la libération par les forces alliées, du difficile retour « au monde des vivants » à la résurgence de la vie... ce livre révèle, au fil des images, l'intimité d'une fratrie unie malgré les fêlures, familière bien qu'étonnamment étrangère, engagée et combattante. Peut-être aujourd'hui, plus que jamais, moderne.

Le projet est porté par David Teboul, cinéaste et écrivain. Il a publié trois livres sur Simone Veil et réalisé deux films à partir de ses archives. Il a entretenu des relations privilégiées avec Simone Veil elle-même, mais aussi avec sa soeur Denise et les enfants de la famille. Il reconstitue ici un « album de famille » commenté (à partir d'entretiens croisés, de lettres inédites, d'interviews jamais diffusées). Le livre et l'exposition offrent un regard à la fois intime, historique et profondément humain sur la vie d'une femme qui a marqué la mémoire collective.

MÉMORIAL DE LA SHOAH

Créé en 1943, rénové en 2005, le Mémorial de la Shoah est l'institution de référence en Europe sur l'histoire de la Shoah.

Il comprend une exposition permanente consacrée à l'histoire de la persécution et du sauvetage des Juifs de France durant la Seconde Guerre mondiale et à l'enseignement de la Shoah ; des espaces dédiés aux expositions temporaires, le monument numérique, le mur des Justes, le mur des noms.

À la fois centre d'archives, musée et lieu de mémoire, le Mémorial de la Shoah a pour mission de transmettre et enseigner l'histoire de la Shoah et plus généralement des génocides du XXe siècle.

Dans un contexte de montée du racisme et de l'antisémitisme, le Mémorial tient l'éducation comme puissant levier de la défense des valeurs démocratiques et engage des actions de sensibilisation pour lutter contre la haine, les préjugés et l'intolérance.

Aujourd'hui, le Mémorial de la Shoah comprend plusieurs sites :

- Le Mémorial de la Shoah à Paris
- Le Mémorial de la Shoah de Drancy
- Le CERCIL Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv à Orléans
- Le Lieu de mémoire au Chambon-sur-Lignon
- Le Centre culturel Jules-Isaac à Clermont-Ferrand
- La gare de Pithiviers
- Le musée de Nice (futur musée du Mémorial de la Shoah)

CONTACTS PRESSE

Agence C La Vie
Ingrid Cadoret
ingrid@c-la-vie.fr
06 88 89 17 72

Ninon France
ninon.france@c-la-vie.fr
06 19 95 85 68